



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA  
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

# Château de Monreale

Patrimonio culturale  
**SARDEGNA** Virtual Archaeology

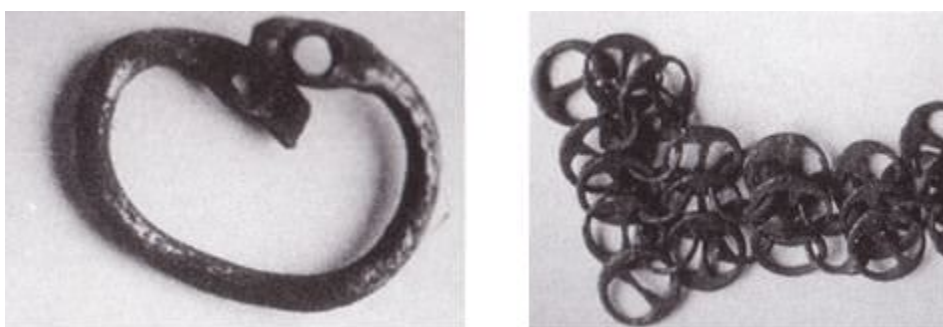


## ■ Les armes et l'armature des chevaliers du Moyen Âge

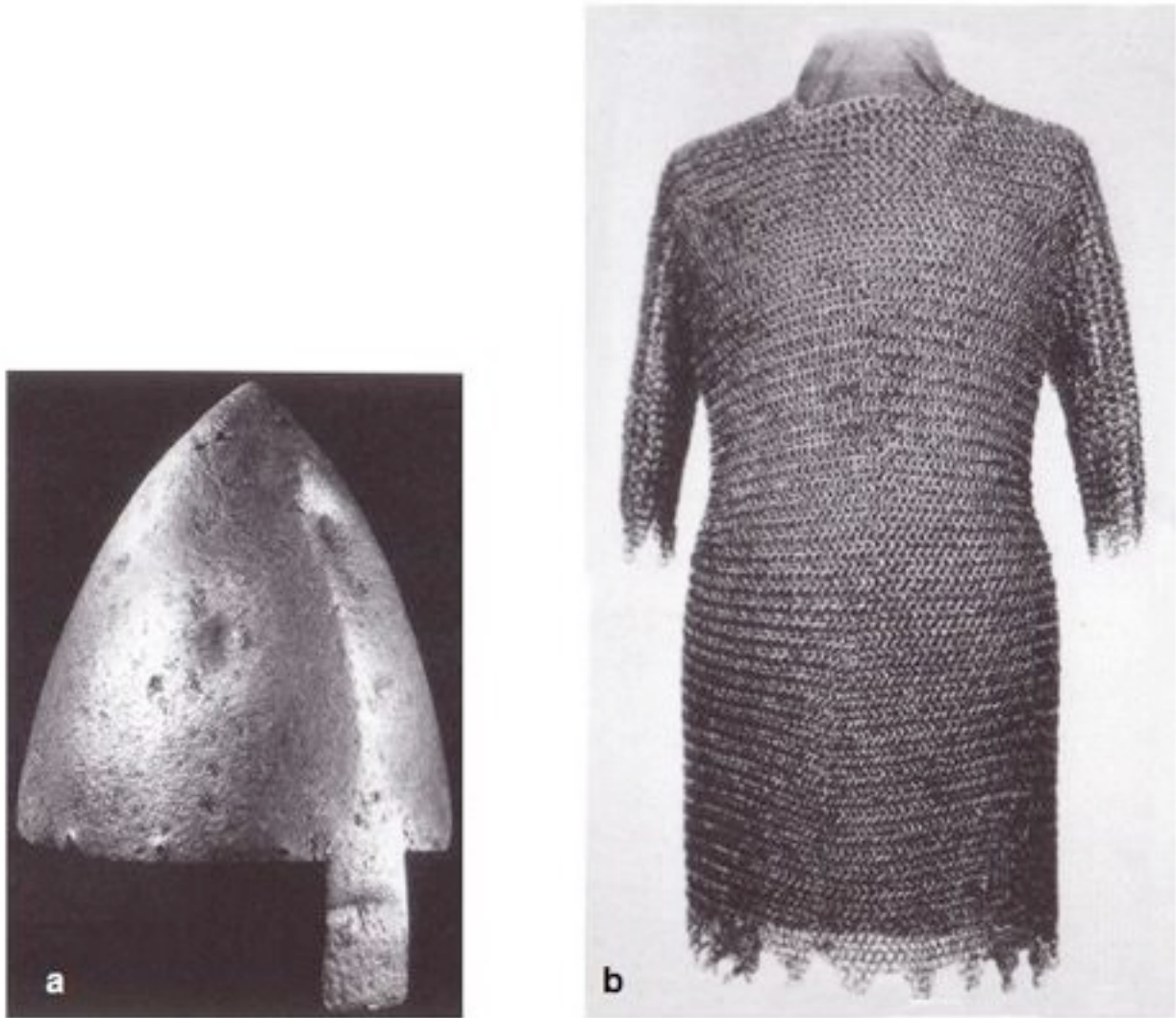
Le complexe fortifié de Monreale se dresse au sommet d'une colline sur le territoire de la commune de Sardara (au sud de la Sardaigne), où il a probablement été construit sur des structures d'une époque plus ancienne, au cours de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, pour surveiller la frontière méridionale du Judicat d'Arborée dont il faisait partie. Il exerçait la double fonction de château de frontière et de château résidentiel et il accueillait une garnison qui veillait sur la région, sur le Juge et sur sa famille qui y séjournèrent souvent. Ces militaires étaient armés selon les canons de l'époque médiévale.

Les armes et l'armature du chevalier médiéval ont évolué au fil des siècles pour s'adapter aux évolutions de l'art de la guerre.

Vers la moitié du XII<sup>e</sup> siècle, le guerrier portait une tunique jusqu'aux genoux, sur laquelle il enfilait une **cotte** en cuir ou en toile, revêtue de petits anneaux en fer serrés et entrelacés (fig. 1). La tête était protégée par un **casque conique** en métal (fig. 2 a), équipé d'une lame de protection pour le nez mais le visage était découvert. Les jambes étaient protégées par des **jambières**. L'armature défensive comprenait également un grand **bouclier** en bois, cerclé de fer, en forme d'amande. Ses armes de défense étaient l'**épée** et la **lance**.



**Fig. 1** - Les anneaux de métal avec lesquels on réalisait le haubert (*Castrum Kalaris* 2003, p. 66).



**Fig. 2** - Casque conique (a) et haubert (b) (*Castrum Kalaris* 2003, p. 66).

Au XIIIe siècle, les chevaliers adoptèrent la cotte de mailles en fer, dite « **haubert** » (fig. 2 b), avec une capuche intégrée ou séparée (le soi-disant camail, fig. 3). Le haubert protégeait le soldat contre les coups de pointe d'épée mais il n'était pas suffisant contre les lances et les masses.

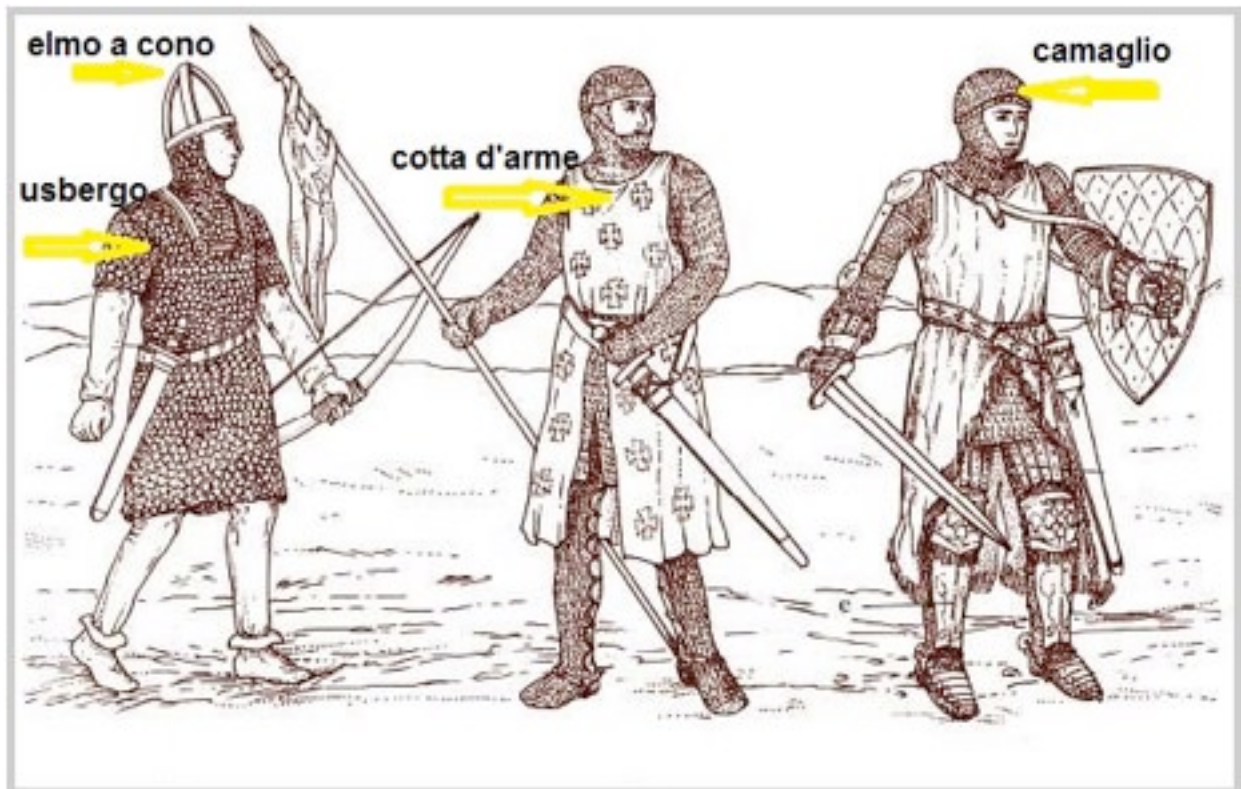
Sous le haubert, il portait une tunique rembourrée pour amortir les coups et éviter les blessures, et il enfilait par-dessus une deuxième tunique en tissu (**cotte d'arme**, fig. 4) sans manches et fendue sur les côtés, qui protégeait la cotte du soleil et de la pluie. Sur la tunique on bouclait la **ceinture** à laquelle on fixait l'épée. À cette époque, le casque conique fut remplacé par le **heaume à timbre plat** de forme cylindrique-conique, entièrement

fermé mais avec des trous pour permettre de respirer et d'entendre, avec deux fentes horizontales pour la vue (fig. 5). Ensuite, le heaume à timbre plat fut remplacé par le **grand heaume**, analogue mais bien plus lourd, au point que le chevalier était contraint de se protéger d'abord la tête avec une capuche en tissu et en cuir, sur lequel il ajoutait une cervelière pour protéger le sommet du crâne et un camail pour protéger la gorge (fig. 6).



**Fig. 3** - Camail (<http://www.ferrostoria.it/>).





**Fig. 4** - Exemples d'armatures médiévales (<http://www.treccani.it/enciclopedia/usbergo/>).



**Fig. 5** - Bassinet ([http://bottega.avalonceltic.com/catalogo/categoria\\_31\\_1/medioevo\\_armature\\_elmi\\_medievali.php](http://bottega.avalonceltic.com/catalogo/categoria_31_1/medioevo_armature_elmi_medievali.php)).



**Fig. 6** - 1-2 : casques à bombe avec nasal (XIIe siècle) ; 3-4-5 : cervelière et casques d'infanterie (XIIe siècle - première moitié du XIIIe siècle) ; 6 : heaume à timbre plat (vers la moitié du XIIIe siècle) ; 7 : grand heaume (fin du XIIIe siècle) ; (Pomponio 2005, pl. 5).

Enfin, les jambes du guerrier étaient protégées par des **genouillères** et des **jambières**. Le bouclier aussi évolua : on réduisit ses dimensions pour le rendre plus maniable. À cheval, l'homme d'armes portait sa **lance** (d'une longueur d'environ 4 mètres) verticalement, et l'extrémité de la hampe était fixée à l'étrier de droite ; en revanche, dans le feu de l'action, il serrait la lance sous l'aisselle et se dressait sur les étriers pour résister au choc.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, la chevalerie n'était plus la protagoniste absolue des champs de bataille, cédant petit à petit le pas à l'infanterie, dont les armes principales étaient l'arbalète et l'arc.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, on enfilait par-dessus l'armure un tabar (appelé **surcot d'arme**) réalisé dans un tissu précieux, sans manches, adhérent et rembourré sur la poitrine ; il couvrait le haubert qui ne descendait à cette époque que jusqu'à mi-cuisse. On bouclait par-dessus la ceinture de l'épée. Le petit bouclier avait une forme triangulaire. En outre, les chevaliers utilisaient des plaques de fer pour protéger le buste et les membres. Trop lourd et particulièrement inconfortable, le heaume était de plus en plus réservé au combat ; il fut remplacé par la **cervelière**, une sorte de pain de sucre en acier puis par un nouveau type d'heaume, la **barbute** (fig. 7), qui fut longtemps utilisée par l'infanterie. Entre la deuxième

moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et la première décennie du XV<sup>e</sup>, on assortit la barbute au **bassinet** (fig. 8), normalement garni d'un petit camail appelé **gorgerin**.



**Fig. 7** - La barbute (Kastrum Kalaris 2003, p. 72).

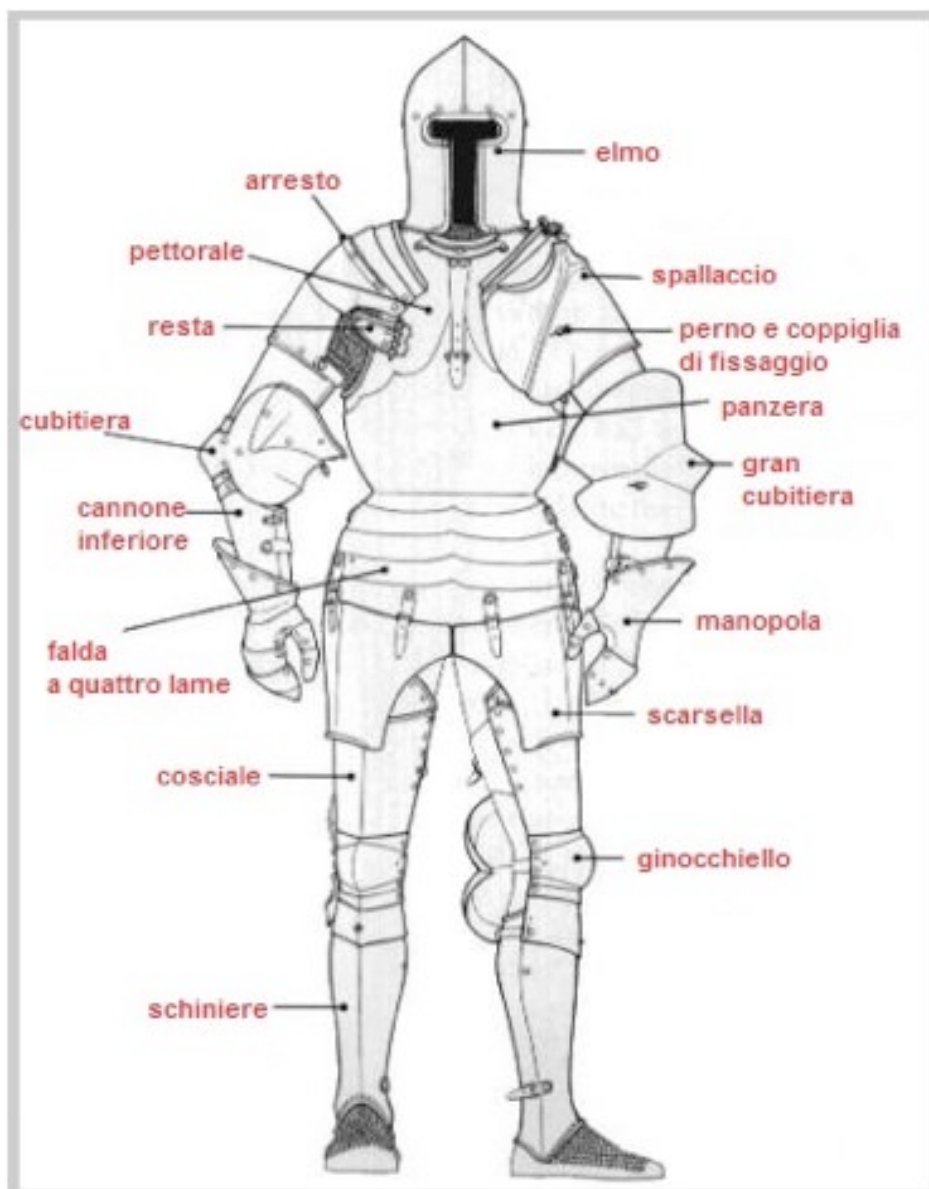


**Fig. 8** - Bassinet à « bec de passereaux » (Monteverde, Belli 2003, p. 72).

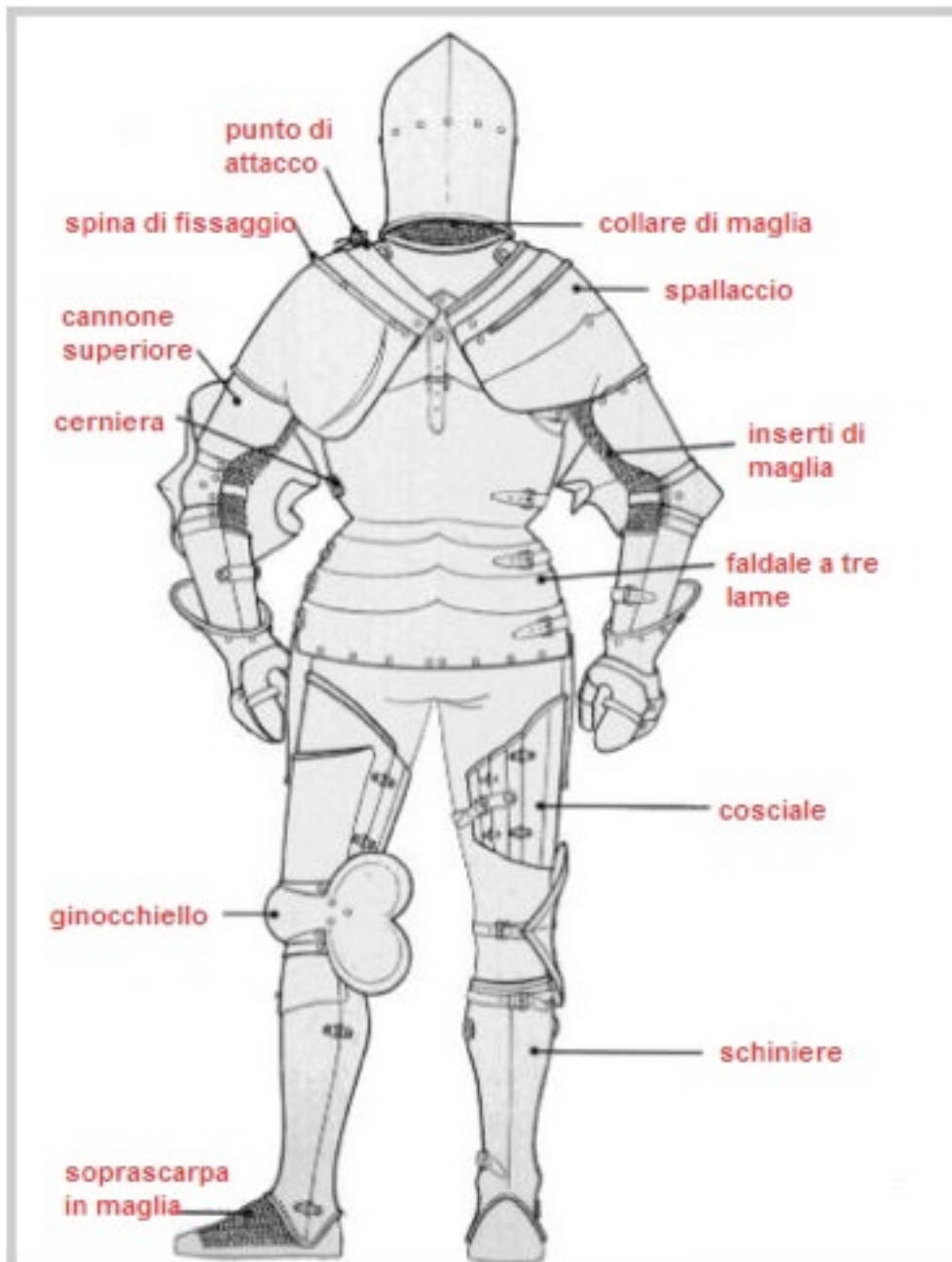
L'armure du XIV<sup>e</sup> siècle, plus résistante et plus légère que l'armure en maille de fer, s'adaptait bien à la nouvelle manière de combattre, à pied, adoptée par la chevalerie. En effet, pour mieux résister aux armes affûtées et lourdes de l'infanterie, les chevaliers laissaient

les chevaux à l'arrière et, armés de lances plus courtes, ils marchaient contre l'ennemi couverts par des arbalétriers et des archers.

Au XV<sup>e</sup> siècle, les hommes d'armes, de plus en plus engagés dans les combats à terre, avaient besoin d'une cuirasse résistante qui recouvrait complètement le corps tout en assurant la plus grande liberté de mouvement : les armuriers façonnaient avec une grande maîtrise l'armure sur le soldat qui devait la porter, parvenant à réaliser des objets solides et d'un poids maximum de vingt-cinq kilos (fig. 9-10).



**Fig. 9** - Partie antérieure d'une armure médiévale (<http://www.telpe.com/aman/Armature.html>).



**Fig. 10** - Partie postérieure d'une armure médiévale (<http://www.telpe.com/aman/Armature.html>).

Le heaume italien de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle était plus petit, léger et muni d'une visière mobile qui permettait de voir et de respirer sans difficulté. La visière du heaume pouvait être à « bec de passereau » ou à « tête de chien ». Au XIV<sup>e</sup> siècle, le heaume était considéré comme une pièce à part et l'armure pouvait être complétée indifféremment avec un casque, un armet ou une barbute. Au XV<sup>e</sup> siècle, on se limite à porter le heaume

durant l'action sur le champ de bataille, et à d'autres moments, on utilisait une simple calotte en tissu ou un chapeau.

Vers la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, l'art des armuriers déclina rapidement avec l'introduction des armes à feu.



## ■ La barde (armure du cheval)

Les montures étaient un élément fondamental de l'équipement du chevalier. Le destrier, c'est-à-dire le cheval de bataille, était un animal solide et résistant mais agile qui portait généralement un cuirassement qui protégeait la tête, le cou et la poitrine, tandis que le reste du corps était revêtu d'une housse colorée, souvent décorée avec les armoiries du chevalier (fig. 1-2) ; elle pouvait également être rembourrée pour amortir les coups et dans certains cas elle était réalisée avec des mailles métalliques (fig. 11-12).

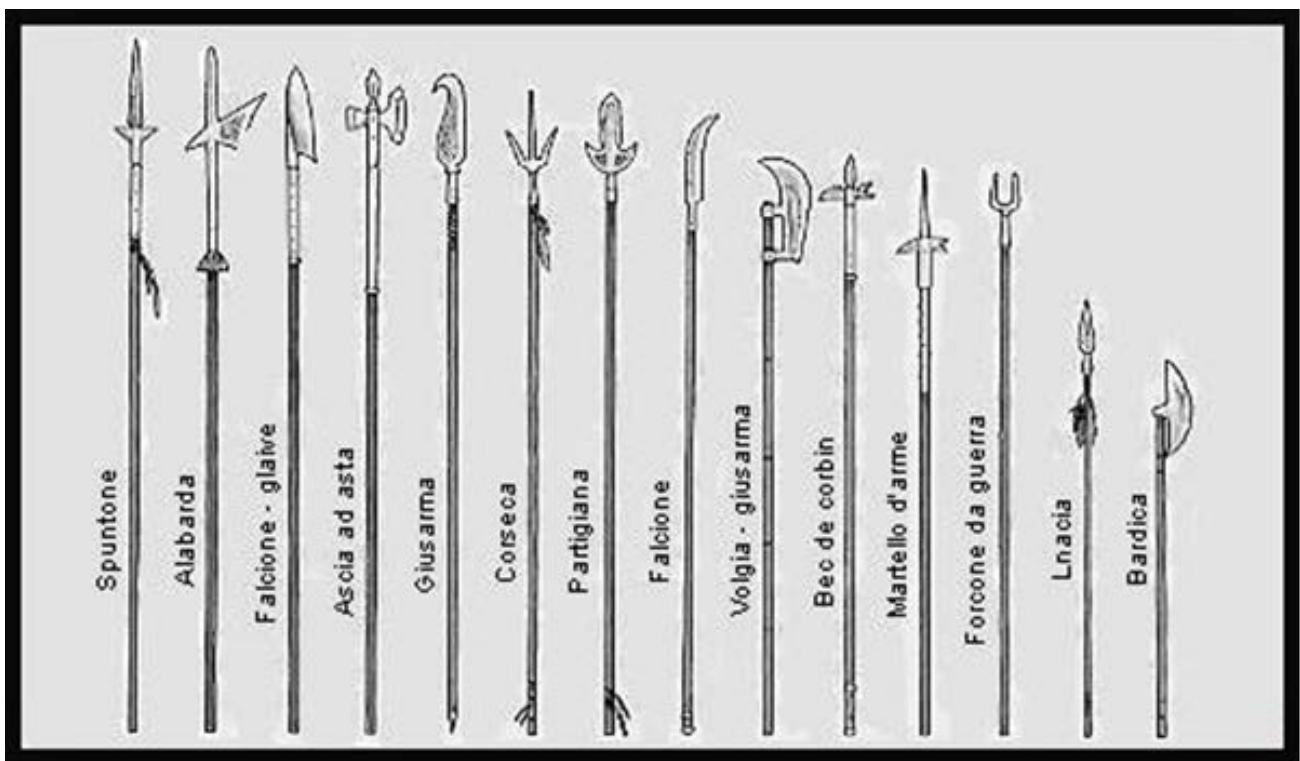


*Fig. 11* - Scène de bataille (<http://en.wikipedia.org/wiki/Destrier>).



## ■ Les armes d'hast

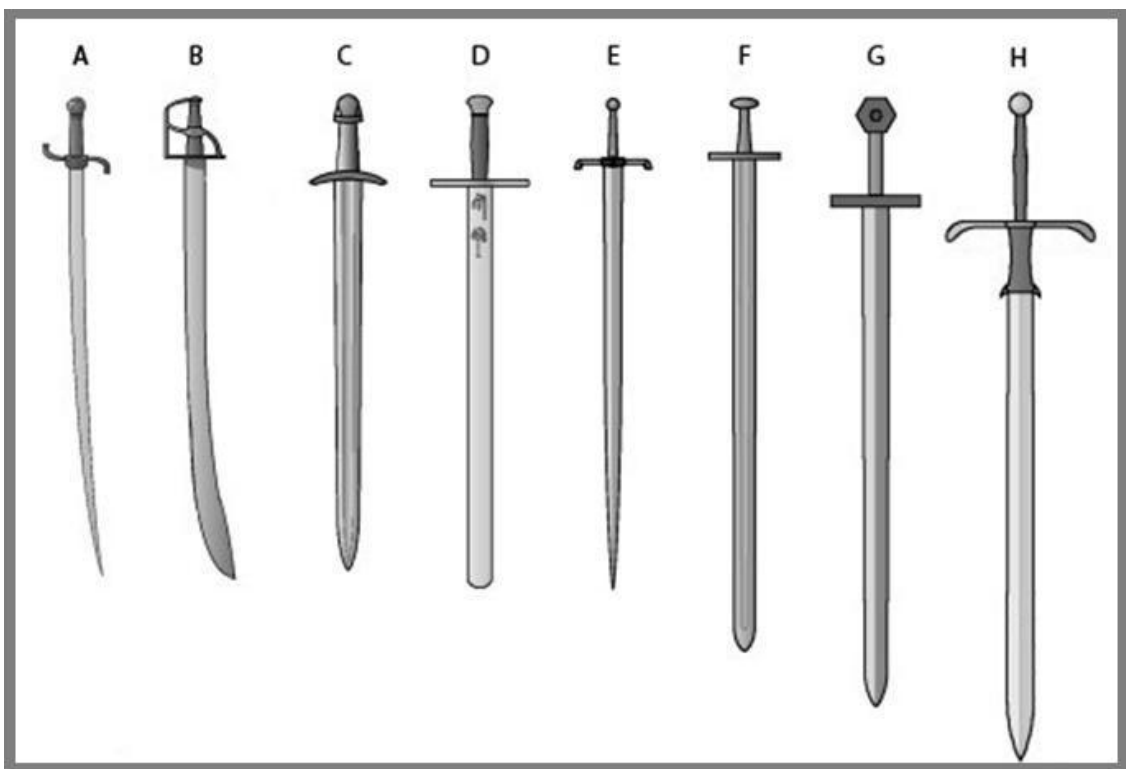
La lance a traversé tout le Moyen-Âge, car elle était simple à construire et à utiliser. Elle était utilisée par les chevaliers mais aussi par les soldats. Elle évolua à travers le Moyen Âge et les formations d'infanterie expertes dans l'utilisation de cette arme se révélèrent particulièrement efficaces (fig. 13).



**Fig. 13** - Arme d'hast (<http://www.medioevoinumbria.it/home/armi-in-asta/>).

## ■ Les armes à main

Le développement de la chevalerie lourde impliqua l'utilisation de l'**espadon** également utilisé lors des combats corps à corps. Les variantes de l'épée comprenaient l'espadon à deux mains dont la manipulation exigeait beaucoup d'espace (fig. 14). Les soldats de l'infanterie et les guerriers sans cheval utilisaient une série d'armes dont les **haches**, les **masses d'armes** et les **maillets**. Le renforcement des armures pour se protéger contre les coups d'épée entraîna le développement d'armes plus acérées et pénétrantes.



**Fig. 14** - A) sabre ; B) cimeterre ; C) épée à une main ; D) épée à large lame ; E) épée à pointe ou estoc ; F) épée longue ; G) épée à une main et demie ou bâtarde ; H) espadon (<http://www.lamescaligere.it/pages/Ricerca%20storica/armi%20nel%20medievo.php>).

## ■ Les armes de jet

Les armes de jet désignent les armes qui permettaient de frapper des cibles à distance, comme les **arcs** et les **arbalètes**, utilisés sur les champs de bataille et durant les sièges. Les archers représentaient les troupes légères utilisées pour provoquer des pertes parmi les rangs ennemis et affaiblir le déploiement adverse avant le combat corps à corps (fig. 15).



**Fig. 15** - Archer ([http://www.ossicella.it/mura/descrizione\\_mura.htm](http://www.ossicella.it/mura/descrizione_mura.htm)).

L'arbalète servait à lancer des **flèches** ou des **carreaux**, en exploitant la force d'un arc en acier placé transversalement sur un fût en bois profilé. Il en existait différents types, en fonction du système de chargement (fig. 16).



**Fig. 16** - Arbalète à étrier (William Reid, *La scienza delle armi dall'età della pietra ai giorni nostri*, Milano 1979, p.45).

## ■ Crédits

Approfondissement édité par Dr. Maria Grazia Arru

Recherche préliminaire par Dr. Valeria Paretta et Dr. Daniele Corda.

## ■ Bibliographie

J. ARMANGUÉ I HERRERO, *Uomini e guerre nella Sardegna medioevale*, Mogoro 2007.

E. POMPONIO, *I Templari in battaglia*, Tuscania 2005.

A. MONREVERDE, E. BELLÌ, *Castrum Kalaris. Baluardi e soldati a Cagliari dal Medioevo al 1899*, Cagliari 2003.

E.E. VIOLLET LE DUC, *Encyclopédie Médiévale*, Tours 2002.

A. MONTEVERDE, G. FOIS, *Milites. Atti del Convegno, Saggi e Contributi (Cagliari, 20-21 dicembre 1996)*.

M. TROSO, *Le armi in asta delle fanterie europee, 1000-1500: con uno studio esemplificativo delle coeve tattiche di combattimento e tecniche di impiego e una trattazione dettagliata su roncole, ronche, ronconi*, Novara 1988.





UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



**REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA**  
**REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA**

## La Sardegna cresce con l'Europa



UNIONE EUROPEA

Progetto cofinanziato dall'Unione Europea  
Programma Operativo FESR 2007-2013

FESR - Fondo Europeo di Sviluppo Regionale - Asse I, Linea di Attività 1.2.3.a